

Feuilles Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire,
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

26e Année

MAI 1981

N° 216

La prochaine réunion de la Société Nantaise de Préhistoire
se tiendra le

Dimanche 10 Mai 1981

au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes, 12, rue Voltaire.

Ouverture de la bibliothèque à 9 h 15 pour restitution ou
emprunt d'ouvrages.

Il est rappelé que dans le but de réduire autant que faire se
peut le temps demandé par ces opérations, les volumes désirés se-
ront remis aux intéressés dans l'amphithéâtre au cours d'une brève
pause entre les deux communications.

La séance commencera à 9 h 30 précises afin de pouvoir se ter-
miner à midi. La fâcheuse habitude de certaines personnes, toujours
en retard, perturbe l'horaire de nos réunions. Elles peuvent, une
fois par mois, faire un petit sacrifice afin de ne pas gêner leurs
collègues et l'aimable gardien du Muséum.

Après les informations habituelles concernant la vie de la
Société, les derniers renseignements et recommandations concernant
le voyage d'étude en Charente seront donnés aux participants.

Nous avons dû retenir un car de 45 places qui sera complet.

Nous entendrons ensuite un exposé de Monsieur CHAUVELON sur

Les débuts de la métallurgie aux temps protohistoriques.
Des projections de diapositives seront faites au cours de cette
communication.

Après la courte interruption de séance, dont il a été question, seront montrés et commentés les derniers clichés en couleurs pris dans la grotte de Lascaux, en particulier dans les endroits qui n'ont, fort heureusement, jamais été accessibles au public.

Puis de nombreuses diapositives montreront l'évolution de l'art pariétal - gravures, peintures et sculptures - à travers l'aurignacien, les périgordiens, le solutréen et le magdalénien.

Admission de nouveaux membres

Nous avons enregistré avec plaisir les demandes d'admission de deux membres juniors :

- Mademoiselle CAMPELLO Isabelle,
13, rue Charles-Dickens, 44800 Saint-Herblain
(admission prononcée à la séance du 12 avril)
- Mademoiselle HERVÉ Guylène,
44, rue de Pessac, 44100 Nantes
(qui sera présentée à la prochaine séance).

Actualités

La dernière séance de la Société Préhistorique Française s'est tenue le Mercredi 22 Avril 1981 dans la salle de conférences du Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye. Elle était particulièrement intéressante pour nous, car elle concernait :

LES PREMIERES ARCHITECTURES DE L'OUEST DE LA FRANCE.

La Société Nantaise de Préhistoire comptait deux auditeurs : Messieurs Souquet et Bellancourt.

Ont été successivement traités :

- Par Monsieur G. Verron : Le mégalithisme en Normandie.
- Par Monsieur C.T. Le Roux : Les travaux en cours permettant de retrouver les aspects primitifs de deux grands cairns circulaires : Saint-Thois dans le Finistère et Gavr'Inis sur l'îlot du golfe du Morbihan.
- Par Monsieur J. Lecornec : L'état actuel des fouilles entreprises sur le cairn du Petit-Mont à Arzon (Morbihan).
- Par Monsieur J. L'Helgouach : L'étude du tumulus de Dissignac, son aspect primitif, son extension, la fouille de ses abords, sa restauration.

Nous avons eu le privilège de visiter ce magnifique monument sous la conduite de Monsieur L'Helgouach au mois de mai 1980, au cours de la seconde sortie organisée à l'occasion de l'année du patrimoine.

- Par Monsieur G. Germond : Les particularités observées dans la construction du grand cairn de Montiou à Sainte-Soline (Deux-Sèvres) à la suite des fouilles en cours depuis plusieurs années sur cet immense monument, malheureusement mutilé autrefois par l'ouverture d'une carrière.
- Par Monsieur R. Joussaume : Les longs tumulus du Centre-Ouest de la France.

Les membres de la Société Nantaise de Préhistoire ont la possibilité de suivre les intéressantes découvertes faites en Vendée en lisant les bulletins du G.E.V.E.P. (Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques) que nous recevons régulièrement et qu'ils trouveront à notre bibliothèque.

- Par Monsieur J.P. Mohen : Quelques énigmes des tumulus de Bougon, que nous avons visités en 1978 et où les fouilles qui se continuent permettent de faire de nouvelles découvertes.

Il est rappelé que les séances de la Société Préhistorique Française, dont les programmes figurent dans le Bulletin que nous recevons et qui est à la disposition de tous nos membres, ont lieu le 4^e mercredi de chaque mois, sauf en juillet, août et septembre. Elles débutent à 15 heures et se terminent vers 18 heures.

La facilité des communications ferroviaires permet, en quittant Nantes un peu avant 8 heures du matin, d'assister aux réunions et d'être de retour chez soi le soir même.

Nous recommandons aux personnes non adhérentes à la Société Préhistorique Française, de prendre connaissance des résumés des communications, des études et des informations figurant sur les Bulletins. C'est le meilleur moyen d'être au courant des découvertes qui, en préhistoire comme dans de nombreuses autres disciplines, sont de plus en plus fréquentes.

Entré à la bibliothèque :

"Les premiers peuples paysans en Vendée", par J.M. Large. (Publié par le Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques).

Exposition de Gesté

Dans le courant du mois d'avril, une exposition consacrée à

la préhistoire s'est tenue dans une salle privée. Elle groupait des trouvailles faites dans la région par quelques amateurs.

Nous n'avons pas vu de pièces extraordinaires, mais beaucoup apprécié la bonne volonté des organisateurs. Ils ne peuvent être confondus avec les pilleurs de gisements de surface et ne se contentent que de recueillir ce qu'ils découvrent en labourant leurs champs. Ce sont avant tout des amoureux de leur pays, voulant sauver et faire connaître les vestiges du passé de leurs lointains aïeux. De cela, on ne peut que les féliciter.

LES FAUX MONUMENTS MEGALITHIQUES

ET LES INTERVENTIONS MALHEUREUSES SUR LES VESTIGES AUTHENTIQUES

La mode est souvent chose absurde. On pourrait, je crois, la définir comme étant le conformisme au goût des autres. Elle est souvent créée par des gens guidés par leur intérêt. Ils connaissent bien la nature humaine et savent l'exploiter. Les moutons de Panurge sont nombreux en France. Nul besoin d'importation. Ils abondent partout.

Ce n'est pas contre les modes vestimentaires, capillaires, architecturales, musicales, picturales, littéraires ou autres que je m'insurge. Je n'ai pas qualité pour le faire, et peu m'en chaut, ma foi. En France, chacun de nous est libre et ne se prive pas de cette faveur. Mes critiques seraient sans effet et me vaudraient sûrement des qualificatifs peu flatteurs.

La mode devient coupable quand elle risque de porter préjudice à autrui, et à plus forte raison à la science.

S'il en est une, particulièrement absurde, qui sévit et se développe depuis un quart de siècle, c'est celle qui consiste à élever ou construire de faux mégalithes.

Dans ma rue, deux menhirs se sont dressés sur une pelouse. Heureusement, le paysagiste qui les plaça utilisa des roches si mal choisies que le faux ne fera jamais aucun doute.

Mais ce n'est pas toujours le cas. Souvenez-vous, l'année dernière, lors de notre troisième excursion, nous avons vu dans la région de Saint-Just de hauts et beaux menhirs devant des construc-

tions neuves. Ils n'existaient pas là précédemment. Avaient-ils été prélevés ailleurs ou fabriqués pour les besoins du décor ? Les matériaux ne manquaient pas sur place pour les réaliser.

Il y a une quinzaine d'années, je traversais une agglomération proche de la Brière. Ayant abandonné ma voiture sur la route, j'allais à pied, empruntant des ruelles que je connaissais bien, pour me rendre chez un ami. A ma grande surprise, je vis devant une maison un dolmen que je n'avais jamais remarqué et qui n'était mentionné sur aucun relevé.

Ayant frappé à la porte de la maison, une dame vint ouvrir.

- Pardon, Madame. Ce dolmen a poussé récemment ?

Elle éclata de rire et me dit :

- C'est vrai, et rapidement encore. On avait des pierres. Des ouvriers de l'E.D.F. passaient une ligne électrique et dressaient des poteaux avec une grue montée sur un camion. On leur a demandé de mettre les pierres comme ça. Ça n'a pas été long ! Ça fait bien, hein ?

En 1970, nous levions le plan d'un dolmen dans le Pays de Retz. On m'avait, près de là, signalé de gros blocs de grès dans un petit bois sur le sommet d'un coteau. Ils étaient de belle taille, mais il était manifeste que jamais ils n'avaient fait partie d'une construction mégalithique. Par contre, à cent cinquante mètres de là, on pouvait voir une pierre dressée.

Je me rendis près d'elle. Elle mesurait environ deux mètres de hauteur et 0,80m à 1 m de côtés. Elle aurait pu être un menhir. Cependant deux arêtes vives me laissaient un sérieux doute.

A la ferme voisine, j'eus l'explication. La pierre avait été amenée et dressée par les propriétaires comme borne parcellaire.

En 1978, pour l'organisation de la sortie familiale, j'étais allé à Sainte-Reine pour demander l'autorisation aux propriétaires d'amener un groupe nombreux voir les mégalithes se trouvant sur leurs terres. Près d'une ferme inhabitée, j'aperçus de loin une pierre très haute que je n'avais jamais vue. Elle avait été manifestement dressée depuis peu - elle n'était recouverte ni de mousse ni de lichens - , sinon j'aurais pu croire que c'était un menhir. Sa hauteur était d'environ 3,50 m, et sa base avait sensiblement 1,50 m de côté. Il avait fallu certainement un gros engin pour amener et dresser cette pierre. Quand je retournerai à Sainte-Reine, je tâcherai de connaître son histoire.

L'année dernière, on me signala la découverte à Saint-Julien-

de-Concelles, d'un bloc de granit rose qui, suivant mon informateur, montrait des traces de débitage. Il avait été amené près de la ferme de l'inventeur et dressé au voisinage de sa maison.

Du granit rose à Saint-Julien-de-Concelles, c'était vraiment étrange. Une visite sur place s'imposait. La brave fermière qui me reçut fut bien vite désappointée. En fait de granite, c'était un grès fort commun dans la région. Quant aux traces de débitage, elles n'avaient rien à voir avec un travail humain.

Le faux menhir, sur sa pelouse, a bonne allure. Il voisine avec des "blocs de lave du volcan du Pont de Louen", qui sont tout simplement des quartz cariés.

Je pourrais vous citer des quantités d'autres exemples et vous en connaissez sûrement autant que moi. Pensons aux archéologues de l'avenir. Il est nécessaire que nous établissions un relevé des faux, susceptibles d'être confondus avec des monuments mégalithiques quand le temps les aura patinés et aura usé peu à peu leurs arêtes. Notez leurs caractéristiques dès leur découverte, et signalez-les pour qu'ils figurent sur nos fichiers. Il vous sera demandé de les situer sur les cartes au 1/25.000. Si vous le pouvez, décrivez-les avec assez de précision pour qu'ils ne puissent être confondus.

En lisant ces lignes, il en est certainement qui ont souri en se souvenant d'une aventure qui nous est arrivée en 1978. Ils ont pensé certainement que les faux mégalithes ne sont pas tous récents.

En 1975, deux membres de notre Société m'avaient signalé l'existence d'un tumulus sur la commune de Saint-Etienne-de-Montluc. Il ne figurait sur aucun relevé, car jusque là il avait été enfermé dans le parc d'un château et par ce fait n'était pas accessible.

Je me rendis sur place. Des pierres sortaient de partout. De grandes dalles de grès posées sur chant semblaient les limites d'une cella. Sur le tertre, on pouvait voir une pierre dressée de nature géologique différente. C'était une brèche. Manifestement tout indiquait une oeuvre humaine.

Une fouille méticuleuse fut entreprise. On repéra bien vite dans les terres des éléments récents : fragments d'ardoises, de poterie vernissée, des clous, etc. Aucun doute n'était possible. Nous étions en présence d'un faux tumulus.

Une enquête fut entreprise pour tenter d'éclaircir les raisons de sa construction. Grâce aux recherches d'un de nos membres habi-

tant la localité, des renseignements sur les propriétaires anciens du château furent recueillis et nous sûmes qu'environ un siècle avant notre intervention, un célèbre paysagiste avait été chargé de la décoration du parc. C'était l'époque où les recherches dans les dolmens battaient leur plein. On devait en parler dans la haute société. Je ne pense pas que l'auteur du tertre ait voulu tromper les archéologues, mais peut-être était-il de bon ton de posséder dans son parc, par ailleurs bien plat, une butte ressemblant à celles qu'on éventrait par ailleurs.

Quand je vins me fixer à Nantes, il y aura bientôt cinquante ans, nous voulûmes, mon épouse et moi, connaître au plus vite les monuments de la ville, particulièrement intéressants. Les marchands de cartes postales offraient alors pour deux sous celles que les "cartophiles" se disputent aujourd'hui à prix élevés sur la Place Viarme. C'était une bonne occasion de recueillir une documentation sur les édifices à visiter.

Le virus de la préhistoire était déjà implanté chez moi. Une carte (Collection Chapeau N° 464) était intitulée : Bois du Petit-Port. Le Dolmen. Elle fut aussitôt achetée, et le dimanche suivant nous étions sur place.

J'ai toujours la carte. Quant au prétendu dolmen, il fut détruit pendant la guerre par les Allemands.

Je n'ai jamais eu grande confiance dans son authenticité. Je crois que son histoire est proche de celle du tertre de Saint-Etienne-de-Montluc.

Le monument se trouvait à gauche du Boulevard des Tribunes en venant de la Place du 8 Mai 1945, à peu près en face de l'ancien Observatoire. Entre le Boulevard et le Cens se trouvait une pente boisée. Un sentier suivait le ruisseau. A mi-pente, on pouvait voir, auprès de nombreux affleurements de rochers, une grande dalle très irrégulière reposant sur deux supports verticaux. La position de ces derniers semblait insolite. La photographie les montre dans l'état où je les connus. Il me serait aisé d'indiquer avec précision l'emplacement exact du monument.

Plus coupables que les constructeurs de faux mégalithes sont ceux qui mutilent ou détruisent les authentiques témoignages des civilisations disparues. Ils le font souvent par ignorance, et c'est pourquoi j'avais proposé il y a quelques années d'envoyer dans chaque commune une lettre communiquant aux élus municipaux la liste des monuments repérés dans leur localité en leur demandant de faire en sorte qu'ils soient protégés. Nous avons reculé devant la dépense et l'importance du travail car il aurait fallu

répondre aux questions qui n'auraient pas manqué d'être posées, ce qui aurait nécessité au moins deux courriers par commune, soit environ 450 lettres.

Si la Direction des Antiquités Préhistoriques reprenait cette idée, qu'elle sache que notre Société serait à sa disposition pour toute tâche utile.

Ceux qui ont participé à l'organisation des sorties annuelles dans le département ont pu tout à la fois mesurer l'ignorance des gens sur le passé de leur pays et leur soif de le connaître. Quand nous demandions un renseignement, nous étions par la suite assaillis de questions.

Nous avons appris qu'à Saint-Lyphard les restes du dolmen du Dehun avaient été détruits lors du curage d'un ruisseau. Ce monument avait, il y a quelques années, fait l'objet d'une étude de Monsieur Prigent.

Dans la même commune, des scouts auraient gravé leurs noms sur un des dolmens de la Brousse à Bodin.

Lors d'un voyage à Lusanger, il nous a semblé que l'alignement de menhirs de la Grée Galot n'était plus conforme au relevé fait il y a environ 25 ans. Nous allons devoir retourner sur place pour vérifier cette impression.

Il y a beaucoup à faire. Si vous disposez d'un peu de temps, vous rendrez service en le proposant.

G.B.